

I.

*ORIGINES ET FONCTIONS DU SYNDICALISME AGRICOLE
SOUS LA III^e REPUBLIQUE*

CENTRE PIERRE LÉON
MAISON RHONE-ALPES DES SCIENCES DE L'HOMME
(M.R.A.S.H.)
14, Av. Berthelot - 69363 LYON Cedex 07
Tél. 72.72.64.01

AVANT-PROPOS

Cette longue journée d'étude du 22 mars 1980 sur le syndicalisme agricole en France répondait à deux objectifs essentiels : confronter, sous l'autorité de Pierre Barral, à un modèle national bien dessiné par l'histoire récente, des expériences régionales vécues dans des milieux économiques, sociaux et politiques différents (le Lyonnais-Beaujolais, le Mâconnais, le Forez, le département du Var) et à des périodes essentielles de l'histoire du mouvement syndical (les origines, l'entre-deux-guerres, le temps de la Corporation Paysanne, les réajustements contemporains); solliciter longuement sur tous ces points, l'opinion d'un militant régional, Claudius Delorme, sénateur honoraire du Rhône, soumettre à son jugement professionnel les observations des historiens et, inversement, proposer à l'examen de ceux-ci, le bilan qu'il tirait lui-même de cinquante années de militantisme.

Hélas, brutalement fauché par une crise cardiaque le 3 septembre 1980, Claudius Delorme ne lira pas ces pages, qui sans lui, n'auraient pu s'écrire. Lui rendant visite dans sa maison de Saint-Laurent-d'Agnay au début de juin, pour revoir avec lui le texte de son témoignage, j'avais été frappé par son impatience à voir paraître ces pages et à mettre aussitôt en chantier une œuvre personnelle plus ambitieuse, qui aurait été le récit de sa vie et le bilan de son œuvre d'agriculteur, de syndicaliste et d'homme politique; comme s'il pressentait déjà que le temps lui serait désormais compté, il classait ses archives dans de volumineux dossiers. Les historiens lyonnais ont pu assurer à sa famille que cette tâche de rassembleur ne serait pas vaine.

Claudius Delorme avait, en toute simplicité, communiqué à tous les participants à cette journée d'étude une fiche biographique très détaillée, établie par le Service de Documentation du Sénat. Pour mieux faire connaître aux lecteurs du Bulletin cet homme exceptionnel et leur faire comprendre le grand intérêt de son témoignage, j'en extrais brièvement quelques indications. Né en 1908 à Momant, fils d'un géomètre petit propriétaire, il s'était délibérément orienté vers le métier d'agriculteur, tout en recevant une solide instruction générale au Pensionnat des Lazaristes à Lyon et un indispensable bagage technique à l'Institut Agricole de Sandar à Limonest. Dès 1930, il est membre fondateur de la Jeunesse Agricole Chrétienne (J.A.C.), dont il deviendra Président Régional. A l'Union du Sud-Est des Syndicats Agricoles, il fait partie de ces

«Jeunes Turcs», formés par le catholicisme social, qui, vers 1935, modifient sensiblement les orientations de la «première Union de France». Jeune secrétaire de la Fédération des Vins du Lyonnais et des Syndicats de Producteurs de lait de la région de Mornant, il accepte, en 1941, les délicates fonctions de syndic régional de la Corporation Agricole Paysanne pour le Rhône. En 1945 et 1946, il représente le département aux deux Assemblées Nationales Constituantes. De 1946 à 1948, il siège à l'Assemblée de l'Union Française. De 1948 à 1977, il est sénateur du Rhône et siège au «Groupe Paysan» (R.I.A.S.), dont il devient, en 1971, le Secrétaire Général. Régionalement, il exerce d'importantes responsabilités à la F.D.S.E.A., à la Fédération des Producteurs de Fruits, à la Coopérative Agricole du Sud-Est, à la Caisse de Crédit Agricole Mutuel du Sud-Est, etc.; en 1978, il devient vice-président du Conseil Régional Rhône-Alpes. Localement, il préside de nombreuses associations professionnelles et s'intéresse de très près à l'histoire et à l'ethnologie des campagnes de l'Ouest lyonnais.

L'une de ses multiples activités avait d'ailleurs empêché Claudius Delorme d'être présent à la séance de la matinée et d'intervenir directement sur les sept communications des historiens. De sa longue intervention de l'après-midi et des discussions animées qu'elle suscita au sein de l'auditoire, nous n'avons pas retranché un mot (1), par naturelle déférence envers ce témoin généreux que nous ne reverrons plus, et parce que l'histoire se fait aussi par les retours en arrière, les répétitions, les contradictions, les remises en cause. Les démarches trop linéaires sont toujours simplificatrices.

Gilbert GARRIER

(1) En sollicitant pour cela des communicants de la matinée une réduction de leur texte écrit. Nous les en remercions. Sur le syndicalisme varois, Yves RINAUDO vient de publier son texte détaillé dans *Le Mouvement Social*, n° 112, juillet-septembre 1980.